

## LIRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC (6)

Le **chapitre 9** commence par une parole de Jésus dont l'interprétation est difficile : « *Parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venir avec puissance* ». Le Christ entend partager son espérance en la venue du Règne de Dieu, dont il a déjà dit qu'il était là, peut-être encore seulement comme la petite graine de la parabole. A ce moment-là, que nous ne connaissons pas, il viendra avec puissance. Certains voient dans cette parole l'annonce de la Résurrection qui sera vraiment le commencement du Règne du Christ. D'autres pensent que la transfiguration dont le récit suit juste après est une manifestation du Règne. Quoi qu'il en soit, Jésus parle ouvertement.

Par la transfiguration, le Christ fait entrer Pierre, Jacques et Jean dans les vues de Dieu. Saint Marc, avons-nous déjà écrit, est le témoin de la prédication de saint Pierre. Dans sa deuxième lettre, l'apôtre écrit ceci : « *Ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables tarabiscotées que nous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire quand la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu lui dit : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir'. Et cette voix, nous-mêmes nous l'avons entendu venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte* ». (2P 1,16-18). Ce témoignage éclaire le récit de l'évangéliste. Devant les trois témoins privilégiés, Jésus est transfiguré. Ses vêtements en sont le signe éclatant. Près de lui, se tiennent Moïse et Elie : les deux grands témoins de l'Écriture, de la Parole de Dieu. Pierre voudrait que ce moment ne s'arrête jamais et demeurer sur la montagne. Puis la « *voix venue de la splendeur magnifique de Dieu* » se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le !* ». C'est la même parole que celle qui fut dite au baptême de Jésus. Mais alors que celle-ci était adressée à Jésus, celle-là l'est aux disciples. Oui, Jésus est bien le Christ qui sera arrêté et condamné à mort, parce qu'il est le Fils bien-aimé. Le Seigneur anticipe en quelque sorte sa résurrection et il demande à ses trois confidentes « *de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts* ». Et nous croyons entendre ici la confiance de saint Pierre : « *Ils observèrent cet ordre, tout en se demandant entre eux ce qu'il entendait par « ressusciter d'entre les morts »* ». L'évangéliste note encore une fois l'incompréhension des disciples. Décidemment les vues de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Dans l'échange suivant, Pierre, Jacques et Jean posent une question sur Elie. Les scribes se réfèrent explicitement au prophète Malachie qui prophétisait que la venue du Messie serait précédée par le retour d'Elie (Ml 3,23). Certes, répond Jésus, mais il faut aussi tenir compte aussi de la prophétie d'Isaïe qui annonce un serviteur souffrant (Cf. Is 52,14-53,10). D'ailleurs Jean-Baptiste a connu le même sort qu'Elie. Ce récit de la Transfiguration et les dialogues qui suivent insistent sur le fait que Jésus accomplit les Écritures. Il exauce la Parole. Saint Jean écrira qu'il est le « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14).

Tous les quatre retrouvent les autres disciples et la foule qui accourt. Ils discutaient entre eux de l'impossibilité où étaient les disciples de chasser l'esprit muet d'un enfant. Entendant cela, Jésus a des paroles très dures : « *Génération incrédule, jusqu'à quand serai-je parmi vous ? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ?* ». Encore une fois, il déplore le manque de

foi. Mais la miséricorde l'emporte : « *Amenez-le moi* ». Suit un dialogue avec le père sur l'état de santé du petit. L'homme s'exclame : « *Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous* ». Jésus rétorque : « *Si tu peux !... Tout est possible pour celui qui croit* ». Alors le père s'écrie : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* ». Cette prière deviendra celle des disciples à travers les siècles et sous tous les cieux. Jésus guérit l'enfant. Mais « *il devint comme mort* ». Et ici le récit devient comme une annonce : « *Tous disaient : 'il est mort'. Mais Jésus en le prenant par la main le fit se lever et il se mit debout* ». Les mêmes verbes, se lever, se mettre debout, exprimeront la résurrection de Jésus. Encore une fois, notons la délicatesse de Jésus.

Le Christ et les siens rentrent à la maison. Nous sommes donc tout près de Capharnaüm, peut-être dans la ville elle-même. Les disciples lui disent qu'ils ne comprennent pas la raison de leur échec. Le Seigneur répond qu'il n'est pas possible de guérir sans prier. Sa prière à lui est un face à face avec son Père.

Puis, ils s'en vont en Galilée. Mais Jésus ne veut pas qu'on le sache. Il veut être seul avec ses disciples. En effet, écrit Marc, il les enseignait et leur annonçait une deuxième fois son arrestation, sa mort et sa résurrection. Et l'évangéliste ajoute : « *Mais ils ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l'interroger* ». Et comme pour nous le faire comprendre, il raconte qu'en rentrant à Capharnaüm ils avaient discuté entre eux et s'étaient même querellés. A la maison, Jésus leur demande l'objet de leur « échange ». « *En chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand* ».

Alors Jésus dévoile un peu plus son être profond : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* ». Non décidément, les vues de Dieu ne sont pas celles des hommes. Nos préséances, nos volontés de puissance, nos classements n'ont aucun place dans son Royaume. Et le Christ joint le geste à la parole. Il choisit le plus petit, le plus ignoré, celui qu'un jour les disciples chasseront de devant lui : un enfant. Il la place au milieu, l'embrasse et déclare ceci qui est vraiment une clef pour la vie du disciple : « *Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé* ». Chacun devrait connaître cette parole par cœur pour la mettre en pratique. Dans le Nouveau Testament cette parole sera dite et redite de multiples façons.

Ici, l'évangéliste insère un dialogue entre Jean et Jésus qui, à n'en pas douter, dut inspirer les premières communautés. L'apôtre rapporte que quelqu'un qui ne fait partie du groupe de Jésus se permet de chasser les démons en son nom. « *Ne l'empêchez pas, s'il fait cela, il ne peut pas mal parler de moi aussitôt après* ». Et il élargit considérablement l'horizon : « *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous* ». Il demande aux siens d'apprécier à sa juste valeur le geste de quiconque leur donnera un verre d'eau à boire. Par ces paroles, Jésus questionne en permanence les frontières des communautés, frontières qu'elles sont tentées sans cesse de dresser.

Et Jésus continue en mettant en garde contre tout ce qui pourrait entraîner la chute d'un seul de ces petits qui croient. Les paroles qui suivent sont tellement fortes que le respect et l'amour des petits devient comme une règle absolue. Pour conclure, il prend l'exemple du

sel. Ce condiment donne du goût aux aliments. Nous parlons volontiers du « *sel de la vie* », pour souligner que l'amour, l'amitié, la fraternité donnent du goût à nos existences et les rendent belles. « *Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres* ». Heureux et beaux conseils lancés à nos communautés.

Au début de ce **chapitre 10**, Jésus quitte une nouvelle fois Capharnaüm et la Galilée. Il se rend en Judée sur le rive orientale du Jourdain, c'est à dans la Pérée. Les foules se rassemblent et saint Marc note : « *il les enseignait comme à son habitude* ». Jérusalem n'est pas loin. Des Pharisiens s'avancent pour lui tendre un piège. « *Est-il permis à un homme de répudier sa femme ?* ». Jésus leur demande si Moïse a donné un commandement à ce sujet. Ses interlocuteurs reconnaissent qu'il n'a donné qu'une permission. Et Jésus de répondre : « *C'est à cause de la dureté de votre cœur* ». Et il revient au commencement quand tout fut créé dans une extrême bonté. Dans leur union amoureuse, l'homme et la femme sont image de Dieu. « *Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni* ». Marc indique que Jésus et ses disciples sont à la maison. Est-ce Capharnaüm ou une autre demeure où Jésus était accueilli ? A la question de ses compagnons, Jésus précise que, lorsque l'homme ou la femme répudie son conjoint, il-elle est adultère.

Quelque temps auparavant, Jésus avait placé un enfant au milieu de ses disciples comme une confirmation de sa parole sur le dernier de tous et le serviteur de tous. Cette fois, certainement attirés par sa bonté et sa parole de miséricorde, « *des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche* ». Sans mauvaise intention de leur part, les disciples les rabrouèrent. Au temps de Jésus, les enfants comptaient pour peu. L'indignation du Christ est d'autant plus remarquable. « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux* ». Encore une fois, Jésus nous fait entrer dans les vues de Dieu. Il s'agit bien d'accueillir le Royaume comme un enfant. Nous sommes loin des rêves d'un royaume de puissance et de gloire. Et Marc conclut : « *Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains* ». Au baptême, nous reprenons le geste de Jésus quand nous imposons les mains sur la tête du baptisé.

Après les enfants, voici que quelqu'un court se jeter à genoux, alors que Jésus se mettait en route. « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en partage ?* ». Le Christ commence par protester : « *Seul Dieu est bon* ». Dès que nous prions Dieu, nous devrions commencer par cette parole de Jésus ! Puis, il rappelle que le plus sûr chemin pour avoir part à la vie éternelle est de suivre les commandements que Dieu a donnés à Moïse. Devant la droiture et la foi de cet homme, « *Jésus le regarda et se prit à l'aimer* ». Il lui propose alors de vendre tout ce qu'il a, de le donner aux pauvres et de le suivre, en un mot de devenir son disciple. Et comme si ses biens le tenaient comme enfermé, l'homme fut incapable de faire un pas en dehors du cercle de ses richesses. « *Il s'assombrit et s'en alla tout triste* ».

Jésus ouvre les yeux de ses disciples : « *Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* ». Il appartient en effet à ceux qui ressemblent à des enfants, qui attendent tout de leurs parents. Dans l'Écriture, la richesse est plutôt perçue comme un signe de bénédiction (Lv 26,1-13). Les disciples sont déconcertés. Dans le dialogue qui suit, Jésus redit la difficulté pour les riches d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ses compagnons sont impressionnés, mais alors « *qui peut être sauvé ?* ». Dans ce récit, pour la troisième fois,

saint Marc insiste sur le regard de Jésus et même ici il écrit : « *fixant leur regard sur eux* ». Il les ouvre encore une fois aux vues de Dieu : « *Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu* ». Contrairement à l'homme riche, Pierre et les autres disciples ont tout quitté pour le suivre. Jésus en convient et il leur ouvre le cœur aux perspectives d'une communauté de frères. Et les auditeurs et lecteurs de Marc le savent bien, même s'ils sont persécutés. Et Jésus leur promet ce que recherchait l'homme riche : « *dans la monde à venir, la vie éternelle* ». Et pour clore cet ensemble sur l'accueil des enfants, le refus de l'homme riche et la condition de disciples, le Christ laisse une fois de plus entrevoir les vues de Dieu : « *Beaucoup de premiers seront derniers et les derniers seront premiers* ».

Remarquons que la troisième annonce de la passion survient alors qu'ils sont en chemin, comme les deux autres fois. Marc ajoute qu'« *ils montaient à Jérusalem. Jésus marchait devant eux* ». C'est le premier pèlerinage du Seigneur vers la Ville Sainte, mais aussi le dernier, l'ultime étape sur le chemin du serviteur. Parce que les disciples connaissaient l'hostilité grandissante à l'égard de Jésus, « *Ils étaient effrayés et ceux qui suivaient avaient peur* ». Prenant les Douze à part, pour la troisième fois, il leur annonce ce qui allait lui arriver. Et ses description est d'une grande précision : « *Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront et, trois jours après, il ressuscitera* ».

C'est le moment que choisissent les deux frères, Jacques et Jean, pour faire la demande de siéger à droite et à gauche de Jésus dans la gloire. « *Vous ne savez pas ce que vous demandez* ». La gloire de Jésus, ce sera la croix. « *Pouvez-vous boire cette coupe ?* ». Les deux frères disent que oui. Souvenons-nous, à la deuxième annonce, les disciples s'étaient querellés, cette fois ils s'insurgent contre les fils de Zébédée. Et, avec patience, Jésus leur dévoile un peu plus les vues de Dieu : les mœurs des rois et des grands n'ont rien à voir avec celles du Royaume. « *Il n'en pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Par trois fois, Marc montre le décalage entre les annonces claires de Jésus et les préoccupations des disciples. « *Ils ne comprenaient pas cette parole* ».

Le miracle qui suit vient à point nommé pourrait-on dire. Pour se rendre à Jérusalem en venant de la Galilée, il faut passer par Jéricho. A la sortie de cette ville, voici un aveugle, « *Bartimée, fils de Timée, assis au bord du chemin, en train de mendier* ». Il apprend que Jésus de Nazareth passe. Alors il crie : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* ». Comme pour les enfants, « *beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise* », mais Bartimée criait de plus belle. Jésus s'arrête et dit : « *Appelez-le* ». Certains dans la foule se font amicaux : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* ». « *Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vient vers Jésus* ». Comme souvent, ce dernier lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* ». Et de nouveau le Seigneur reconnaît la foi : « *Va, ta foi t'a sauvé* ». Parce qu'il croit, Bartimée voit et il devient disciple. « *Il suivait Jésus sur le*

*chemin* ». Cette guérison est un véritable appel lancé aux Douze et aux autres pour que leurs yeux s'ouvrent. Nous approchons de Jérusalem.